

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 28 (1960)  
**Heft:** 11

**Artikel:** Pierre et sang  
**Autor:** Coquelle, Jean  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-570837>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Pierre et Sang

*par Jean Coquelle*

A ceux qui jettent la pierre, je dis: merci. Il n'est point besoin de vivre lorsqu'un amour impossible vous visite et vous torture le cœur comme un cancer. Et l'on ne meurt point de désespoir d'amour, on vit et vit encore pour souffrir et souffrir plus encore. A ceux qui me jettent pierre, je dis: merci.

Il est beau, celui dont je ne peux vous dire le nom, il est beau mais fût-il laid comme les vertus bourgeoises que je l'aimerais autant. Il possède ce qui n'est que rarement accordé : une belle âme. Ses amours ne vont point en mon sens et je lui ai pourtant dit « je t'aime ». Il n'a point jeté la boue à ma face, il me n'a pas fui comme un pestiféré. Il s'est mis à m'aimer mieux que je l'aime : nos corps ne se sont point touchés, jamais. La vie aurait pu être belle mais mon âme n'est point pure, elle est pétrie des excréments et des lâchetés de tout le monde. Le froid serpent de la jalousie s'est glissé dans mon cœur, il y est au chaud. C'est de cela que je peux mourir si le pardon m'est accordé.

Il sait donner le bonheur d'un regard et d'une parole, tout ce qui est beau et noble l'aime car il n'y a rien en lui de laid ni de vil. Ses cheveux sont d'or. Ses yeux sont d'or aussi et je n'ai point vu d'yeux d'or de ma vie. Il me croit saint, moi misérable, parce qu'il est pur. Il a même réussi à purifier mon amour parce qu'il n'est point l'ange exterminateur mais l'ange de tendresse. Qui dira le langage que parlent ses mains, beaux oiseaux lents. Je lui ai montré à nu la laideur de mon âme et il m'a dit que j'étais un saint, non que son esprit était dans l'erreur mais que sa lumière m'éclaboussait si fort qu'elle lavait pour un temps mes souillures.

Comme les animaux ont peur quand, pour une nuit meurt le soleil ! Lorsqu'il part, la nuit se fait pour moi, la terreur de l'avoir perdu à jamais s'empare de ma raison, un creux immense se fait dans ma poitrine, là où il a sa place puisque nous ne sommes en moi qu'un seul dont je suis la plus petite part. Il eut du chagrin de me voir triste : honte sur moi d'avoir mis à son front des rides dont je n'étais pas digne. Mes nuits ne furent pas de sommeil mais de forfaiture : je pensais sans cesse à celles qui partageaient sa couche à celles qui goûtaient la chaleur de ses bras, la douceur de sa peau. Il avait des soucis qu'il ne me disait pas, des joies dont je ne pouvais rire et celles dont j'avais mal, mal, mal. Le serpent dans mon cœur évoquait des images qui glaçaient mes membres et mes os. Mais la torture me semblait douce lorsque venait le matin et que sa main souriait dans ma main pour le bonjour quotidien mes jours étaient paradis, mes nuits des enfers. Honte sur moi pour les mauvais rêves qui me tourmentaient encore lorsque le sommeil me prenait enfin.

Malheur à moi : j'ai tracé autour de sa bouche la moue de l'ennui, j'ai étonné et déçu son regard. Chaque jour la septième, puis la sixième toutes les portes de son âme se sont fermées devant moi. A la place du cri de douleur, le sang est venu dans ma bouche et je me suis abattu sur ma couche pour ne plus me relever. J'ai pourtant acquis la pureté qu'il souhaitait et le froid serpent a quitté mon cœur mais comment le saurait-il

puisque je ne le vois plus? J'attends sa visite avec patience et les larmes qui coulent de mes yeux sont de honte et de regret.

Vous qui me jetez la pierre, visez juste entre les deux yeux pour y faire l'étoile qu'il aimera...

Vous qui me jetez la pierre, étanchez mon sang pour que ne viennent s'y coller mouches et vers. Il ne faut point lui donner de moi une dernière image si laide.

Vous qui me jetez la pierre, préoccupez-vous de son bonheur afin que mon âme connaisse l'éternel repos. Si je ne peux vivre pour et par lui parce qu'indigne d'être près de lui, il m'a rejeté, faites que je meure pour lui.

Vous qui me jetez la pierre méfiez-vous : s'il revenait, il arrêterait la pierre dans sa course — il est grand et infailible et fort — et la rejetterait vers vous.

Mais il ne viendra pas.

« Ce bois sculpté, tiré par un fil,

« Semble un vrai vieillard, ridé, à cheveux blancs.

« Achievé son rôle d'un instant, le voilà immobile et muet

« Pareil aux humains dont la vie n'est que songe  
écrivait, il y a bien longtemps, l'Empereur-poète Husan Tsung.

Le beau songe que j'ai fait s'achève.

## Les chroniques

Je m'étais bien promis quand Juventus s'est évanoui dans la nuit des choses mortes, de ne plus jamais prononcer ni écrire le mot homosexualité ! Je me l'étais bien promis et voilà qu'aujourd'hui, volontairement et malgré le dérangement que cela cause à mes médiocres habitudes de confort moral, je me décide à reprendre la plume pour parler et parler toujours de ce sujet qui reste le plus important d'une vie. Ma plume est sans gaité — quiconque a lu de précédentes Chroniques le sait déjà — en récompense elle est et sera rageuse à souhait, honnête toujours, sincère quand bien même elle renversera des idoles, haineuse jamais, lors même de ses attaques les plus directes.

Eh ! quoi, me direz-vous, si le cœur n'y est plus pourquoi le faire ? Le cœur y est tout entier mais l'esprit devant le papier blanc se refuse parfois de donner liberté à la main en fin qu'elle le noircisse ! Et l'esprit prend le pas sur le cœur en matière d'imprimerie car la chose imprimée EST véritablement et demeure : ce qui ne laisse pas d'être effroyable en certaines occasions. Pourtant dans notre monde où l'on parle souvent si mal et plus souvent encore pas du tout — suivant que l'intérêt immédiat est de parler ou de se taire — n'est-il pas nécessaire que chaque bouche prenne la parole en son temps et son lieu afin que le matériau de notre avenir s'accumule ? C'est cette dernière considération qui l'aura emporté.

Je veux pour terminer ces premières lignes remercier publiquement le Cercle; d'abord celui qui dans la personne d'un de ses directeurs, m'accueille dans ces pages; ensuite et surtout peut-être, celui qui, dans la per-